

le clergé marseillais prit la résolution de faire transporter le corps du saint en Bourgogne. Deux prêtres, prévoyant que ce trésor sacré resterait entre les mains des nouveaux dépositaires, eurent l'excellente idée d'en dérober la tête qu'ils remplacèrent par celle d'un autre saint. L'événement leur donna raison : c'est, grâce à ce pieux larcin, que Marseille possède encore le chef de saint Lazare.

L'ouvrage se termine par un recueil anecdotique du XII^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine. On y trouve une multitude de détails qui ont de l'intérêt, non seulement pour l'histoire de *la Major*, mais encore pour celle de la ville de Marseille.

Je ne saurais assez louer le volume dont je viens de rendre compte : j'y trouve tout ce qui constitue le bagage d'un homme de cœur et de raison, d'un érudit et d'un travailleur de conscience, qui s'est donné la peine de faire de longues et pénibles recherches. J'en recommande donc la lecture à toutes les personnes, désireuses d'acquérir des connaissances sur les antiquités païennes et chrétiennes : elles y pourront apprendre l'histoire particulière de l'église de Marseille et celle du développement matériel et moral du christianisme. Je crois, en terminant, pouvoir affirmer que ce livre est, sous le rapport de l'érudition et de la pensée, un des meilleurs que notre époque ait produit.

Paul SAINT-OLIVE.